

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2011-2012

THEATRE MUSICAL
A voir en famille +6 ans

LA REINE DES NEIGES

D'après Andersen

Mise en scène Jean Lacornerie
Cie Ecuador

MERCREDI 28 MARS 15H
Scolaires : Mardi 27, jeudi 29 &
vendredi 30 mars 10h & 14h30
AU MANEGE DE L'ESPACE SAINT-GERMAIN

TARIF 9€7€
Abonnement 7€7€

Renseignements / réservation
04 74 85 00 05
www.theatredevienne.com

CONTACT PRESSE

Sylvie Déjean : responsable relations publiques, presse, actions culturelles

04 74 53 88 08 / sylvie.dejean@theatredevienne.com

Un conte d'Andersen



Hans Christian Andersen

Il naît à Odense, au Danemark en 1805. Son père est un pauvre cordonnier trop rêveur, sa mère, une lavandière superstitieuse de quinze ans plus âgée que son époux. Lorsque le cordonnier meurt, en 1816, la mère d'Hans Christian se remarie. L'enfant se retrouve livré à lui-même. A quatorze ans, il part seul et sans ressources à Copenhague pour y chercher fortune. Il tente sa chance comme chanteur, puis danseur, puis acteur. Comprenant qu'il n'est pas doué, il décide d'écrire pour le théâtre. Ses premiers essais sont refusés à cause du manque d'instruction de leur auteur. Jonas Collin, notable de la ville, le prend sous sa protection et lui permet de faire des études. En 1827, Andersen se lie d'amitié avec Henriette Wulff, petite bossue avec laquelle il restera lié toute sa vie et qui lui inspirera plus tard le conte de *Poucette*. En 1830, il rencontre Riborg Voigt, premier amour malheureux comme tous ceux qui suivront... En 1831, il entreprend son premier voyage à l'étranger. Il en rapporte un récit *Ombres portées d'un voyage dans la Harz*. Voyager devient chez lui une passion et une nécessité. Au total, il passera presque neuf ans de sa vie en dehors du Danemark. Hans Christian Andersen était un homme étrange, à part, sans cesse en quête de reconnaissance et de compliments. « Ce fut un homme seul, sans amour, sans famille, sans véritables amis intimes, sans autre passion que d'écrire » (Régis Boyer)

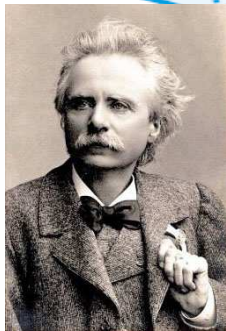
En 1835, son roman, *L'improvisateur*, imprégné des impressions d'un voyage en Italie, lui assure la célébrité. Un premier volume de Contes paraît également la même année. Andersen n'y attache pas grande importance. Pourtant ce volume sera suivi par beaucoup d'autres, presque un par année.

En 1838, il obtient une pension royale le mettant définitivement à l'abri du besoin : il considérera toujours cette date comme l'une des plus importantes de sa vie. Outre les Contes, Andersen a publié de nombreux romans (*Les deux baronnes*, *Rien qu'un violoneux...*), poèmes et récits de voyages (*Le bazar d'un poète*). Loin d'imiter ses prédécesseurs dans le genre du conte (Perrault, Galland et Hoffmann, les frères Grimm), Andersen, dont le style est remarquable par l'utilisation habile et équilibrée du langage courant, des idiomes et des expressions populaires, sut admirablement exprimer, dans une langue très simple, les émotions les plus subtiles et les idées les plus fines, passant sans difficulté de la poésie à l'ironie, de la farce au tragique. Très attaché au théâtre, il publiera et fera jouer de nombreuses pièces sans véritablement y rencontrer le succès sauf une fois avec *Le Mûlatre*. Dans ses autobiographies successives, il interprètera sa vie à la manière d'un beau conte. Il intitulera d'ailleurs l'une d'elle *Le Conte de ma vie*. Il meurt le 4 août 1875.

Musique Edvard Grieg, Jean Sibelius

Edvard Grieg

Il est élevé dans une famille de musiciens ; sa mère, pianiste, est son premier professeur de piano et l'initie aux classiques et aux romantiques. À l'automne de 1858, Edvard Grieg, alors âgé de 15 ans, se rend à Leipzig pour y étudier la musique au Conservatoire. Il y suit l'enseignement des plus grands maîtres et quitte quatre ans plus tard l'institution avec un solide bagage d'instrumentiste et de compositeur. Dans un premier temps, Grieg appuie son langage musical sur la tradition romantique allemande. Au fil du temps, le sentiment d'une appartenance nationale



s'impose à Grieg, qui ressent un désir croissant de créer un style typiquement norvégien.

Il existe une union puissante et indissoluble entre le milieu dans lequel Grieg a écrit et la musique qu'il a composée. Un lien très particulier unissait sa musique, d'une part, les paysages et le mode de vie de son entourage, de l'autre. Tel un nouvel Orphée, il jouait en harmonie avec la flore et la faune, avec les paysans dont le dialecte rapide et sonore chantait à ses oreilles, il vibrait à l'unisson du paysage fascinant et changeant du Hardangerfjord, où il vivait.

L'objectif d'Edvard Grieg a été de créer une musique nationale qui confirme l'identité du peuple norvégien, et c'est pour cela qu'il a servi d'exemple à d'autres compositeurs. Mais son oeuvre transcende le nationalisme. Grieg a su évoquer des sentiments et des idées dans lesquels le reste de l'humanité pouvait se reconnaître, auxquels chacun pouvait s'identifier. Au-delà de son cadre national, Grieg s'impose comme un compositeur universel.

Jean Sibelius

Étudiant en droit, il interrompt ses études avant de les terminer. Il étudie ensuite le violon et la composition au conservatoire d'Helsingfors, à Berlin et à Vienne.

Entre 1900 et 1929 il se consacre presque exclusivement à la composition. Dans les années 30, il cesse assez brutalement de composer, notamment en raison du succès du dodécaphonisme et de la musique sérielle mais aussi vraisemblablement par l'achèvement de sa propre esthétique dans la 7e symphonie et dans *Tapiola*. Devenu alcoolique, il meurt en 1957 à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Outre son concerto pour violon, qui reste la plus jouée de ses œuvres, Sibelius est surtout connu pour les sept Symphonies dont il est l'auteur (il en détruisit une huitième). Il composa par ailleurs de nombreux poèmes symphoniques très représentatifs de son style, inspirés par des scènes du Kalevala, épopée nationale finnoise constituée de plusieurs corps de récits.

Il est l'inventeur d'un langage symphonique unique, fortement identifiable, qui traduit le plus profond de l'âme de la Finlande mais aussi sa nature majestueuse : « J'aime les bruits mystérieux des champs et des forêts, de l'eau et des montagnes. [...] J'ai pénétré dans le temple de la Nature » écrit-il en 1915. Objet d'un véritable culte en Finlande dès son vivant, Sibelius est notamment célèbre pour son poème symphonique *Finlandia* (1899-1990), symbolisant la résistance à l'oppression russe et considéré comme l'hymne national officieux de la Finlande.



Mise en scène Jean Lacornerie

Jean Lacornerie

Jean Lacornerie est né en 1963 à Strasbourg. À l'occasion d'un travail universitaire sur Marivaux, il rencontre Jacques Lassalle, alors directeur du Théâtre National de Strasbourg. Il devient son assistant de 1987 à 1990 pour dix spectacles. Il fait ses premiers essais de mise en scène avec les élèves de l'école du TNS, et notamment la création d'*Artaban et Ataraxie*, une fantaisie sur la tragédie classique écrite par Jacques Roubaud.

En septembre 1990, Jacques Lassalle le nomme, à 26 ans, Secrétaire Général de la Comédie-Française. Il y mène à bien l'ouverture du Théâtre du Vieux Colombier où il mettra en scène une année plus tard *La Glycine* de Serge Rezvani (1993). Jean Lacornerie fonde la compagnie Ecuador à Lyon en 1992. Il s'intéresse tout particulièrement aux écritures contemporaines en mettant en scène *Saint Georges chez les Brocchi* de Carlo Emilio Gadda (TNP Villeurbanne, 1993), *Une idée à vendre* de Daniele Del Giudice (Villa Gillet, 1994), *Eros et Priape* de Carlo Emilio Gadda (Théâtre de la cité internationale, 1995), *Joséphine, une petite révolte dans un placard à balais* de Guy Walter (théâtre de la cité internationale, 1997) et *Eva Péron* de Copi (Bonlieu Scène Nationale, Annecy, 1999) *Les Cyniques d'Anatoli Marienghof* (Espace Malraux, Chambéry, 2001).

A partir de 1994, il confie la direction musicale de la compagnie à Bernard Yannotta, et explore avec lui les formes du théâtre musical, avec notamment (en résidence à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry) : *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* de Michael Nyman, *Trouble in Tahiti* de Leonard Bernstein et *Mahagony et Happy End* de Kurt Weill et Bertolt Brecht. Il a également été l'invité du Festival Romaeuropa (1993) du Festival de Spoleto USA (Charleston S.C 1994) pour *La Trahison Orale* de Maurizio Kagel, du Festival d'Ambronay pour *Samson* de Haendel dirigé par Ton Koopman (1999) et de la maîtrise de l'Opéra National de Lyon pour l'*Orfeo* de Luigi Rossi (2004).

En octobre 2002, il est nommé avec Etienne Paoli à la direction du Théâtre de la Renaissance (Oullins Grand Lyon) pour mener un projet original dédié au croisement du théâtre et de la musique, de l'opéra de chambre à la comédie musicale. C'est là qu'il crée pour la première fois en France *Pour toi baby ! (Of Thee I Sing)* de George et Ira Gershwin et George Kaufmann (2003) et *Le Rêve du Général Moreau* de Klabund avec le quatuor Debussy (2005).

Récemment, il a entrepris d'explorer l'œuvre américaine de Kurt Weill en coproduction avec l'Opéra National de Lyon. Il a mis en scène pour la première fois en France *Signé Vénus (One Touch of Venus)* en 2006 et *Lady in the dark* en 2008. Ce spectacle a été nommé, en avril 2009, pour le Molière 2009 du meilleur spectacle musical.

En octobre 2008 il reprend seul la direction de la Renaissance après le départ en retraite d'Etienne Paoli.

En janvier 2009 il recrée à l'Athénée-Louis Jovet puis à la Renaissance « *Le Tribun* » de Mauricio Kagel avec l'Ensemble 2e2m.

En septembre 2009 il crée l'opéra de Schubert *La Croisade des dames*, dans le cadre du Festival d'Ile de France, au Musée national de Port-Royal des Champs avec les Solistes de Lyon sous la direction de Bernard Tétu.

En mars 2010, il met en scène « *The Tender Land* », opéra de Aaron Copland, en coproduction avec l'Opéra de Lyon.



Avec...



**Sarah
Lavaud**
Pianiste

« Sarah Lavaud fait partie de ces interprètes qui ressentent l'interprétation de chaque phrase, de chaque idée musicale comme un enjeu vital. » (Jean-Claude Pennetier).

Née en 1982, remarquée dès l'âge de 14 ans par François-René Duchâble, Sarah est formée par Bruno Rigutto, Nicholas Angelich, Christian Ivaldi et Michaël Levinas au CNSM de Paris, où elle obtient les 1^{ers} Prix de piano (2001), musique de chambre (2003) et analyse avec félicitations (2004). Elle se perfectionne également auprès de Jean-Claude Pennetier, Maria Curcio, Rena Shereshevskaya, Hüseyin Sermet, György Kurtág, Franco Scala et Livia Rev.

2^{ème} Prix du concours *Città di Pinerolo*, 3^{ème} Prix et Prix Spécial du concours *Francis Poulenc*, lauréate des concours *Maria Canals* (Barcelone) et *Arthur Rubinstein* (Tel-Aviv), elle parcourt les scènes françaises (Salle Cortot, Radio France, Opéra National de Lyon, nombreux festivals dont La Roque d'Anthéron, *Piano en Valois*, *Lisztomanias* de Châteauroux, *Solistes aux Serres d'Auteuil*, Festival Chopin à Paris) et européennes (Espagne, Italie, Pays-Bas, Allemagne, Pologne...), explore le répertoire concertant (avec l'Orchestre Symphonique Lyon-Villeurbanne, l'Orchestre Symphonique du Limousin...), joue avec des aînés de renom tels François-René Duchâble, Christian Ivaldi, Jean Mouillère, les membres du Quatuor Parisii – et est elle-même invitée à donner des master-classes (*Rencontres Pianistiques d'Alès*, *Salon de Musique en Franche-Comté*).

Son parcours retient l'attention des médias: presse ("Coup de Cœur" du magazine *Pianiste*, "A suivre" dans *Diapason*...), radio (France Musique, RTL...), télévision (France 3, la chaîne japonaise NHK). Après un CD "Découverte" *Classica* (2004), paraît en 2009 chez *Ar Ré-Sé/Codaex* un disque Koechlin (*Quintette avec piano*, en première mondiale, avec le Quatuor Antigone), pour lequel Sarah bénéficie du soutien de la Fondation Lagardère, dont elle est lauréate 2008, et qui est chaleureusement reçu par la critique.



**Gersende
Florens**
Soprano

Lauréate du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Gersende Florens a étudié avec les plus prestigieux professeurs : Nicole Broissin pour l'opérette et la comédie musicale, Emmanuelle Haïm pour le répertoire baroque, Georges Werler et Jean-Claude Berruti pour l'art de la scène.

Elle a suivi les master-class de Régine Crespin, Walter Berry, Gerard Sousay, elle travaille avec des pianistes tels qu'Anne Le Bozec et Susan Manoff, a été mise en scène par Lukas Hemleb, Jean Lacornerie, Laurent Fréchuret, Vincent Bussard ... et dirigée par Janos Fürst, David Robertson ou Peter Gülke... Gersende Florens fait ses débuts sur scène en interprétant des Opéras pour enfants avec l'ensemble 2E2M et à l'Opéra de Massy.

Elle progresse rapidement et est invitée à L'Opéra de Séoul (Corée du Sud) pour y interpréter le rôle de Carmen de Bizet. Encore étudiante, elle est Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy sous la baguette de J.M.Cochereau et est engagée à l'Opéra de Rennes pour y interpréter le rôle de Lady Billows (Mme Husson) dans *Albert Herring* de B.Britten.

En 2002, elle est nommée révélation classique par L'ADAMI, puis elle entame un troisième cycle au CNSMDP et intègre l'Opéra Studio de Lyon où elle chante auprès de personnes comme Nadine Denize et obtient, parmi d'autres rôles, un premier plan : Moschetta dans *Il Signor Fagotto* d'Offenbach.

Ses talents de comédienne et la variété de sa culture musicale l'amènent à étendre son répertoire qui va de Bach (elle est régulièrement invitée par Michaël Radulescu au festival de Porentruy en Suisse) à Irvin Berlin (« The singing horse » en coproduction avec l'Opéra de Lyon). Elle a enregistré un album Kosma/Prévert avec le baryton Arnaud Marzorati (sorti en 2005 chez Alpha).

En 2008, elle a obtenu le premier prix à l'unanimité du concours « les Jeunes Stars Lyriques » présidé par Elizabeth Vidal et Marco Guidarini.

Et...



Cécile
Camp
Jeu

Après avoir été formé à l'ENSATT, elle a travaillé au théâtre avec, entre autres, Marcel Bozonnet, Geneviève Rosset, Alain Ollivier, Marc Paquien. Ces dernières années avec Benoit Lambert dans "*Le misanthrope*", Bruno Freyssinet et William Nadylam dans "*Stuff happens*", Jacques Vincey, dans "*Mademoiselle Julie*" et "*La nuit des rois*", Jean Lacornerie dans "*Lady in the dark*". A la télé on a pu la voir dans divers séries, R.I.S, Avocats et associés, Engrenages. Au cinéma, dans des films de Jean-Luc Godard, Stéphane Giusti, Nicole Garcia, Jean-Pierre Mocky.



Dans l'ordre d'écoute...

Ouverture : piano solo Grieg « Melody » opus 47 livre 4 des pièces lyriques

Première mélodie chantée : Sibelius « säf, säf, säf, susa » opus 36 N°4

Piano Grieg thème de la rose (Arietta opus 12 N°1 livre 1 des pièces lyriques)

Piano. Grieg thème du traineau : Puck opus 71 N°3 livre 10 des pièces lyriques

Deuxième mélodie de la Reine des neiges : Sibélius « Var Det En Dröm? » opus 37 N°4

Reprise : Grieg « Melody » opus 47 livre 4 des pièces lyriques

Piano. Grieg thème de la rivière : « the brook » opus 62 livre 7 des pièces lyriques

Piano. Grieg thème des pigeons : « berceuse » opus 38 livre 2 des pièces lyriques

Piano. Grieg thème du Renne : « marche des Trolls » suite lyrique opus 54

Piano. Grieg thème de la bataille de neige : « Halling » opus 47 livre 4 des pièces lyriques

Reprise : Grieg « Melody » opus 47 livre 4 des pièces lyriques

Troisième mélodie de la Reine des Neiges: Sibélius « Fågellek » opus 17 N°3

Quatrième mélodie : Sibelius « Svarta Rosor » opus 36 N°1

Piano. Grieg : « remembrance » opus 71 livres 10 des pièces lyriques

Grieg thème du printemps : « to spring » opus 43 N°6 livre 3 des pièces lyriques